

■ NÎMES CULTURE

« Thelonious Monk est essentiellement unique »

Entretien. Le pianiste Laurent de Wilde invité du Nîmes métropole jazz festival.

Comment a débuté ce long compagnonnage avec Thelonious Monk ?

Par un livre que m'avait demandé un éditeur new-yorkais. Quand il m'a rencontré, il m'a dit que j'étais le gars qu'il cherchait pour faire un livre sur Monk. Le livre a bien marché et tout le monde me demandait : quand est-ce que tu fais un disque Monk ? Mais c'était quasiment impossible. Après avoir étudié toutes les facettes d'un génie, c'était épouvantablement intimidant. Et puis, est arrivé le centenaire de Monk... C'était le moment de sortir de ma timidité.

Comment les recherches et l'écriture du livre ont nourri ce disque ?

Monk, c'est une surprise permanente. Il distribue les points d'interrogation à la mitraille. Ce n'est pas comme reprendre un standard. Il y a toujours quelque chose d'inattendu, un virage qu'on n'avait pas vu. Pour ses contemporains, *Round Midnight* était un morceau impossible. Réussir à le jouer, c'était être un vrai boper. Chaque morceau pose des questions qu'il faut regarder en toute subjectivité. C'est comme la Joconde, où que vous soyez, Monk vous regarde...

Comment s'approprier un tel monument, une telle référence historique ?

En musique classique, une partition de Mozart ne souffre d'aucune altération par rapport à ce qu'il a donné à son éditeur. Je m'en étouffe ! En jazz, c'est une tradition de reprendre, de refaire vivre sous une autre forme. C'est la responsabilité



■ Le pianiste Laurent de Wilde en concert à Saint-Mamert.

PHOTO GAZEBO

des musiciens de s'approprier les formes du passé et de les rendre présentes. Je ne prétends pas à une contemporanéité absolue, mais ce disque est fait en fonction de toutes les musiques que j'ai entendues à ce jour.

En quoi, est-il un révolutionnaire ?

Il est moins révolutionnaire, qu'essentiellement unique. Il n'a aucun maître à penser, n'a aucune descendance. Cette unicité est inimitable. C'est comme une grosse météorite qui tombe dans votre jardin, c'est dur, ça fume, c'est noir, ça fait une musique géniale et on ne comprend pas. Il y a une architecture invraisemblable, il a un art de se casser la figure ou plutôt de faire semblant de

se casser la figure. L'humour a une grande place dans sa musique, il me rappelle Buster Keaton. Quand j'entends des gens qui disent que Monk ne savait pas jouer du piano, c'est comme dire que Buster Keaton ne savait pas plonger dans une piscine !

En vous écoutant, on redécouvre aussi la variété de Monk souvent associé à un jazz un peu brumeux...

Les chansons de Monk sont très variées, il y a des ballades déchirantes, des chansons à siffler sous la douche, des morceaux qui donnent envie d'aller marcher dans la forêt. C'est parfois obscur, compliqué, mais aussi plein de drôlerie. On reconnaît toujours sa patte, mais il y a plein d'humeurs dif-

férentes.

Vous avez côtoyé l'électronique. Pourquoi avoir fait le choix du trio acoustique ?

Je ne dis pas non pour la suite. Il y avait déjà une reprise sur l'un de mes albums électro, *Time for change*. Mais il était difficile de courir deux lièvres à la fois. Il fallait d'abord que je règle mes comptes avec lui au piano, sur le même terrain. Ça s'est fait !

STÉPHANE CERRI
scerri@midilibre.com

► Double concert duo Alex Clapot Guy-Jean Maggio et Laurent de Wilde, samedi 29 septembre, 20 h 30. Temple et foyer, Saint-Mamert. 19 €, 15 €, pass 6 concerts 90 €. 04 66 02 55 45.